



## Zone euro

### Du mieux sur le marché du travail

- Le marché du travail poursuit son redressement, mais les conséquences de la grande récession ne sont pas effacées.
- Le repli du taux de chômage va se poursuivre mais pourrait ralentir un peu au cours des prochains mois, alors même qu'au rythme actuel, trois années seront encore nécessaires avant de retrouver le niveau d'avant-crise.
- Environ 4,5 millions d'emplois ont été créés dans la zone euro au cours des trois dernières années, un volume proche des destructions pendant la crise. Mais le développement du travail à temps partiel est important.

Le marché du travail dans la zone euro poursuit son redressement. L'emploi progresse, à un rythme suffisamment rapide pour autoriser une baisse du chômage, plus ou moins forte selon les pays. Cela dit les conséquences de la grande récession de 2008 ne sont toujours pas effacées. Par ailleurs, les données disponibles mettent en lumière d'autres évolutions marquantes depuis la crise, comme la montée en puissance plus rapide de l'emploi à temps partiel.

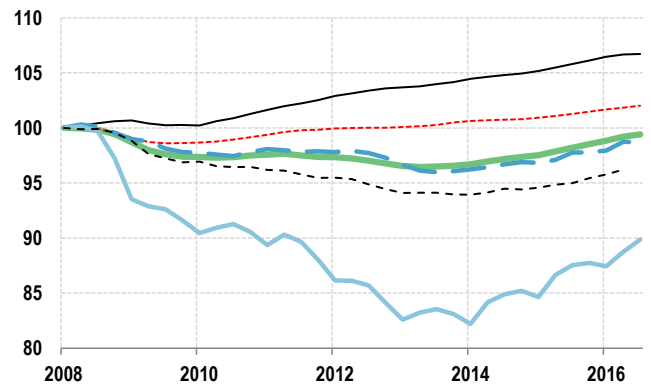
#### La reprise de l'emploi va se poursuivre

Dans la zone euro, l'emploi a touché un point bas mi-2013, avant de progresser depuis (+0,7% en 2014, +1,1% en 2015). Certes, les créations d'emplois ont ralenti récemment, avec une hausse de 0,2% t/t au T3 2016, soit le rythme trimestriel le plus faible depuis début 2015. Mais, sur un an, la hausse reste plutôt vigoureuse (+1,2% g.a.) en ligne avec le rythme de croissance du PIB (1,7% g.a.) au T3. En outre, les données d'enquêtes sur les intentions d'embauches de la Commission européenne, tout comme celles des enquêtes auprès des directeurs d'achats, se sont fortement redressées dans la seconde moitié de 2016 et restent très bien orientées, tant dans l'industrie que dans les services.

En trois ans, plus de 4,5 millions d'emplois ont ainsi été créés dans la zone euro, selon les données de la Banque centrale européenne. Si le volume des emplois est supérieur à son niveau d'avant crise en France et, bien sûr, en Allemagne, ce n'est pas encore le cas en Italie. En Espagne enfin, un long chemin reste encore à parcourir, avec un niveau d'emploi encore plus de 10% en deçà de 2008 (graphique 1). Au final, l'emploi n'était plus inférieur au T3 2016 que de 0,6% à ce qu'il était au début de la crise, début 2008, un niveau qui sera selon toute vraisemblance dépassé au cours de 2017. Mais dans la zone euro, où la croissance de la population active est positive (de 0,3% à 0,4% par an en moyenne depuis 2010), retrouver le niveau d'emploi de 2008 ne signifie pas ramener le chômage à son niveau d'avant-crise. De fait, le taux de chômage dans la zone (9,8% de la population active en octobre dernier) se situe encore 2,5 points au-dessus de son niveau du début de 2008 (7,3% au T1), et diminue pour l'instant à un rythme qui suggère que le niveau d'avant-crise ne sera pas retrouvé avant trois ans, début 2020.

#### Emploi

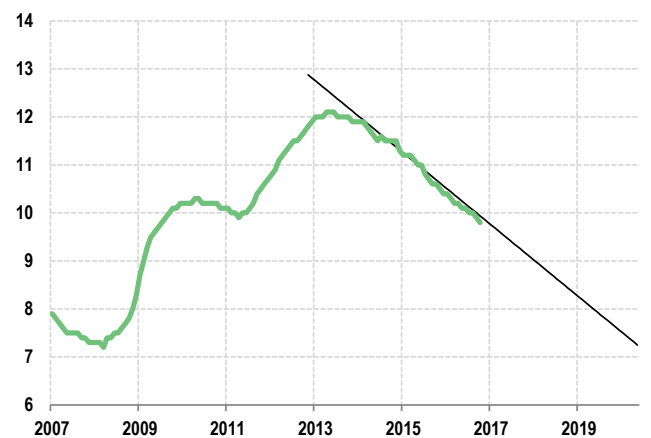
Indice 2008 T1=100, — ZE ; — ALL, --- FR, — IT, — ES, - - - autres



Graphique 1 Sources : Eurostat, sources nationales, calculs BNP

#### Chômage dans la zone euro

— Taux de chômage harmonisé ; — Tendence



Graphique 2 Source : Eurostat

Ce rythme pourrait même ralentir légèrement à l'avenir, sous le double effet d'un certain tassement des créations d'emplois en 2017, si le ralentissement attendu de l'activité se confirme, et d'une croissance de la population active qui accélère un peu depuis mi 2015 (0,7% au moins, en 2016). Plusieurs facteurs se conjuguent probablement pour expliquer ce phénomène, dans une ampleur sans doute assez différente selon les pays : la hausse du taux de participation des femmes et surtout des travailleurs âgés au marché du travail, une tendance structurelle qui a pu s'accroître dans certains pays avec certaines réformes, l'afflux de réfugiés dont l'impact, tout en restant faible, peut être significatif dans les pays les plus accueillants, mais également le retour « naturel » sur le marché du travail de personnes qui avaient été découragées de chercher un



emploi au fur et à mesure que la conjoncture s'améliore (« effet de flexion »).

La structure des emplois créés a changé

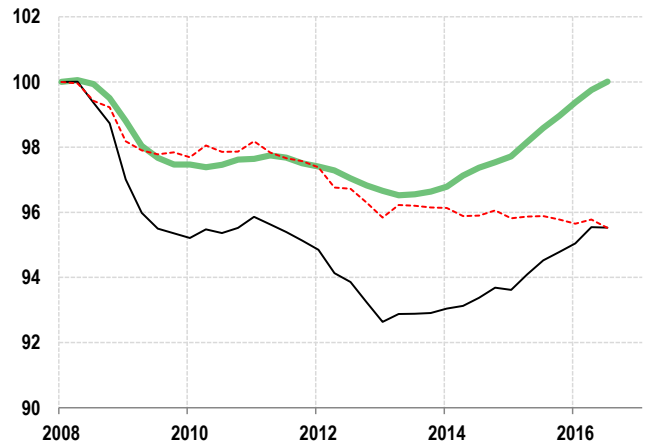
Même si la reprise de l'emploi a pu sembler lente au regard de l'objectif de réduction du chômage, plusieurs études ont montré que le rythme de créations d'emplois lors de la reprise a été relativement rapide, plus rapide que ne l'envisageaient en général les prévisions et que ne l'aurait laissé attendre le rythme de croissance du PIB¹. Plusieurs facteurs ont pu rendre les créations d'emplois plus réactives à la croissance ces dernières années : une modération salariale plus marquée que dans les précédentes phases de reprise, les réformes structurelles menées sur le marché du travail dans plusieurs pays et qui visent à faciliter les créations d'emplois, des politiques publiques de soutien à l'emploi ciblées dans d'autres.

Cela dit, une étude de la Banque centrale européenne¹ met plus prosaïquement l'accent sur le phénomène de désindustrialisation, au profit des services, traditionnellement plus intensifs en travail que les activités industrielles, et sur l'important développement du travail à temps partiel ces dernières années.

Sur ce dernier point, le graphique 3 représente l'évolution de l'emploi et des heures travaillées par tête, et totales, depuis 2008. Pendant la récession (2008-2009 puis 2011-2013), la baisse de l'ensemble des heures travaillées a été d'environ 7% (au total, par rapport au niveau du T1 2008), soit beaucoup plus prononcée que celle de l'emploi (environ 3,5%). Les heures travaillées par tête ont elles aussi diminué d'environ 3,5% à cette période, une évolution cyclique normale en lien notamment avec la baisse des heures supplémentaires et les mesures de chômage partiel activées à cette période. Depuis 2013, le nombre d'heures travaillées par tête s'est, en moyenne, stabilisé à un bas niveau durant la phase de reprise, les facteurs cycliques qui auraient pu pousser à son redressement étant compensés par les effets d'une tendance plus structurelle de baisse du nombre d'heures travaillées par tête et de montée en puissance du travail à temps partiel². Chez les jeunes, la tendance est forte, ancienne, et régulière (graphique 4). Pour les travailleurs d'âges intermédiaires et les travailleurs âgés en revanche, la période de crise semble s'être traduite par une montée en puissance des emplois à temps partiels, dont la part dans l'emploi total se stabilise aujourd'hui sur un nouveau palier. Dans l'ensemble, la part des travailleurs à temps partiels a augmenté de 3 points de pourcentage depuis 2008, passant de 18,6% à 21,6% des travailleurs mi 2016.

Emploi et heures travaillées

Indice T1 2008 = 100, — emploi ; — heures travaillées, - - - heures travaillées par tête



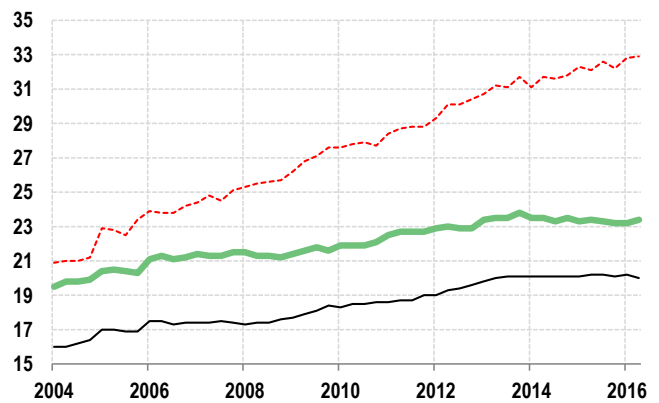
Graphique 3

Source : BCE

Emplois à temps partiel

En % de l'emploi total

- - - 15- 24 ans, — 55-64 ans ; — 25-54 ans



Graphique 4

Source : Eurostat

¹ Voir notamment "The employment-GDP relationship since the crisis", ECB Economic Bulletin, Issue 6/2016.

² Comme on peut s'y attendre, cette montée en puissance sera plus prononcée dans les emplois de services.